

109

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE



REGARDE LOUIS LES BEAUX OEUFs !
ALLONS VIENS !... TU SAIS BIEN QUE LES SUCRERIES... ÇA M'FAIT TOURNER L'OEUR !..

LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Étuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne . . . fr. 00 25

Illustrées : Par mois . . . » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Étuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : La ligue anti-vitriolique (Clapette). — Trop savant (Fix). — Le mouvement. — Les vacances (Punch). — En chasse (Fix). — ? — Echo. — Le mariage de Sarah Bernhardt (Le clairon). — Carnet d'un flâneur. — A coups de fronde (Clapette). — La parlomanie (Diogène). — Cognes. — Réclames et Annonces.

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde,
Contre ?.....

La Ligue anti-vitriolique

Célibataires, mes amis, il est temps de nous unir.

Le vitriol monte avec une effrayante rapidité; tous les jours de jeunes filles qui furent vertueuses — à leur première communion --- barbouillent le visage de leurs bien-aimés, avec ce vinaigre de toilette d'un nouveau genre.

Autrefois, quand une jeune personne avait des malheurs en amour, elle allait acheter pour deux sous de braise; puis elle rentrait chez elle, s'entourait de tous les souvenirs laissés par l'infidèle --- c'était parfois une pipe culottée ou une blague en caoutchouc --- puis elle allumait un réchaud et s'endormait du dernier sommeil, en soupirant l'air de valse que l'orchestre jouait le soir où l'on dansa pour la première fois « avec lui ».

Les faits divers racontaient l'évènement sur le mode mineur; les poètes lugubres brodaient sur ce canevas sentimental une romance mélancolique dans le style du *bouquet de violettes* et de *l'hirondelle est partie!* et l'aventure de la pauvre délaissée faisait souvent perler une larme sous la paupière de la jeune fille candide, qui travaillait en rêvant d'amour — ou de bijoux.

Parfois aussi, un voisin de la délaissée --- un voisin jeune et pas mal tourné --- voyant un filet de fumée s'échapper de la chambre de sa voisine, enfonçait la porte, sauvait la malheureuse enfant et lui prouvait, par A plus B, que l'infidèle n'était pas digne d'un aussi grand sacrifice; la jeune fille se laissait convaincre, et vaincue par l'émotion --- elle tombait dans les bras de son sauveur.

* * *

Aujourd'hui, tout est changé.

Si vous avez le malheur de quitter votre belle avant que celle-ci ne soit fatiguée de vous, la jeune fille se transforme en tigresse; elle entre chez le pharmacien, demande un petit pot de vitriol « pour nettoyer les cuivres » et vient vous cracher son mépris --- et son acide sulfurique — à la face.

Traduite devant la cour d'assises avec tous les égards dus à son sexe, la jeune personne est acquittée — haut la main --- avec les félicitations du jury. Quant à vous, qui êtes déjà assez abimé par le vitriol, vous l'êtes encore plus par l'avocat, qui, oubliant un instant qu'il a aussi lâché pas mal de *donzelles*, flétrit avec une mâle éloquence, *l'infââme* séducteur, le lâche qui a abusé de la candeur d'une piqueuse de bottines ou d'une blanchisseuse de fin. On fait une ovation à votre *victime* et le public vous hue à la sortie de l'audience.

Si, au contraire, c'est votre maîtresse qui vous plante là, tout le monde rit de votre mésaventure. La jeune fille raconte à toutes ses amies que vous avez fait « une bien bonne tête » en la voyant au bras d'un autre; si vous vous permettez de lui adresser le moindre reproche, si vous lui faites « une scène » (ce qui du reste est toujours très sot) toute la

galerie s'esclaffe; si jamais vous vous oubliez au point de lui administrer une raclée, on trouverait que vous êtes un malotru --- et l'on aurait raison.

* * *

Je ne voudrais pas prêcher la guerre sainte contre les femmes et je ne conseillerais jamais à celui que sa belle envoie à l'ours, de chercher à se venger.

Cela ne serait pas brave.

Ce que je voudrais, c'est que l'on prit une mesure de légitime défense.

Puisque les tribunaux acquittent toutes les vitrioleuses, puisque l'on paraît vouloir élever l'acide sulfurique à la hauteur d'une institution sociale, entrons, aussi dans le mouvement.

N'attaquons pas, mais défendons-nous. Opposons le vitriol au vitriol, organisons une ligue dont tous les membres s'engageront à aller chacun asperger de vitriol, la frimousse suave de toute jeune personne qui vitriolera un des membres de la ligue. C'est le seul moyen d'endiguer le flot vitriolique.

Les femmes que la perspective d'une comparution en cour d'assises n'effraye pas, hésiteraient certainement si en s'offrant la satisfaction de défigurer leur cavalier, elles devaient, en même temps, se résigner à être défigurées elles-mêmes, --- un an de prison passe! mais un trognon comme une éponge, jamais! diraient-elles.

Donc, unissons-nous, formons la ligue anti-vitriolique. Si tous ceux qui tiennent à conserver leur binette intacte, nous envoient leur adhésion; dans un mois, le vitriol aura vécu.

CLAPETTE.

Trop Savant! (1)

A M. J. CHAPELOT.

«Ta tante vient demain avec sa fille Elise ;
»Ta cousine est jolie, et, ce que plus je prise.
»Elle est riche, très riche et tu pourrais Fanfan,
»Bien en faire ta femme. Ecoute, mon enfant ;
»Tu n'es pas bien malin, malgré qu'aux petits frères
»Tu fus pendant dix ans ; les notions premières
»Sont très peu de ton fait et ta tante Blanvard
»Aime assez les savants ; sans te montrer bavard,
»Tu dois faire valoir certaines connaissances,
»Si même tu n'as rien de toutes ces sciences.
»Tu montreras les blés : « C'est moi qui les semai,
»Diras-tu. Ces beaux pois : C'est moi qui les ramai !
»J'ai greffé ces pommiers, fabriqué la brouette !
»Tout ce qu'elle verra, pour faire sa conquête,
»Je le fis, diras-tu : de la sorte, bientôt.
»Tu pourras posséder ta cousine et la dot.»
C'est ainsi que parlait à son jeune gars Pierre,
Chez qui devait venir la veuve de son frère.
Avec sa fille Elise, aussi gentil tendron
Que son cousin était stupide et godichon.
Fanfan rumina bien la docte remontrance
Du père ; il attendit, rempli de confiance.
La tante vint enfin. Après un bon repas,
On fut se promener ; Fanfan n'oublia pas
Les avis paternels, car sa jeune cousine
L'avait complètement captivé par sa mine
Si fraîche et si jolie. En entrant au verger :

«Les beaux fruits, dit la tante, on voudrait en man-
ger !

— «C'est moi qui les greffai, ma tante — Ah reprint-
elle,

Puis : Regarde, Lisa, que la campagne est belle !
— «C'est moi qui la semai. — Bah ! vraiment mon
[garçon ?

«Tu connais ton métier de la bonne façon.
Ensuite un peu plus loin : «La gentille brouette !»
Et Fanfan : «Mais c'est moi, ma tante, qui l'ai faite !
— «C'est bien, bravo ! fiston ; mais voilà de fiers pois !
— «Je les ramai moi-même.» — Elise cette fois
Regarda son cousin d'un air de complaisance
Et Fanfan en conçut la plus grande espérance.
La tante se disait : «Ce trésor des neveux
»A Lise pour mari convient on ne peut mieux !»
On arrivait alors près d'une belle étable,
Où se trouvaient des porcs à mine respectable,
Gras comme capucins ; dans un petit enclos
Une truie et ses fils prenaient quelque repos,
— «Les beaux petits *cossets*, ils sont charmants, dit

[Lise.

— «C'est moi qui les ai faits, dit Fanfan !» La surprise
Empêcha, sur le coup, les femmes de parler ;
Lise tirait sa mère et voulait s'en aller.

La fermière à la fin retrouva la parole

Et, de rire éclatant, comme une jeune folle :

— «Ah ! morguonne ! neveu, vous pouvez vous vanter

»D'être un fameux savant et l'on ne peut douter

»Des progrès par vous faits chez les chers petits

[frères ;

»Mais nous rentrons chez nous : Vous savez trop

[d'affaires

»Et je m'en vais chercher pour ma Lise un époux

»Qui soit un peu plus homme et moins savant que

[vous.]

Les femmes sans parler quittèrent cette ferme,

Laissant Fanfan stupide et planté comme un terme.

On dit que le papa pour nouvelle leçon

Usa, comme argument, d'un solide bâton.

Lise dit en chemin : «Comme il est drôle mère,

»L'enseignement donné par un bon petit frère !»

Hélas ! la pauvre enfant, elle se doutait peu

De ce qu'on montre encore à l'école avec Dieu !

FIX.

(1) Ce conte est imité d'un récit en patois balsutois qui fait partie du volume de J. Chapelot directeur du biographe : *La chasse aux cléricaux et aux bonapartistes.*

Le Mouvement.

Décidément, ça marche.

A la suite du meeting de Seraing — qui a été un immense succès, en dépit des calomnies doctrinaires — on nous a enfin annoncé un meeting à Liège.

C'est le cercle libéral Centre et Sud, qui organise ce dernier meeting qui aura lieu le lundi 17 avril prochain, à 7 heures du soir, au Casino Grétry. Outre M. Paul Janson, plusieurs membres de l'Extrême Gauche, au nombre desquels figure l'honorable M. Hanssens, y prendront la parole.

Nous engageons vivement nos amis à se rendre en foule lundi au CASINO GRÉTRY afin de prouver à l'éloquent chef de l'Extrême Gauche que le pays marche avec lui à la conquête des réformes démocratiques.

Le meeting du 17 avril sera le premier coup de pioche donné à l'édifice doctrinaire ; il faut qu'il soit assez vigoureux pour ébranler tout le bâtiment.

Les Vacances.

La Meuse de mardi donnait un article de l'*Opinion libérale* sur les vacances.

On veut, paraît-il, diminuer ces dernières ; ce serait là une mesure inique contre laquelle nous protestons de toutes nos forces.

On dirait que tous ces fabricants de lois scolaires, oubliant qu'ils ont été jeunes... il est vrai qu'il y a si longtemps que cela leur est bien permis.

On nous assure même qu'il y en a, parmi eux, qui n'ont jamais été jeunes : ils sont nés à 50 ans, avec des lunettes d'or sur le nez, une cravate blanche au cou et un bout de ruban rouge à la boutonnière.

Ces Messieurs, qui toute l'année n'ont rien à faire, qu'à toucher de gros appointements, trouvent que les vacances sont inutiles.

Parbleu ! pour eux c'est vacances toute l'année !

Mais il n'en est pas de même de ces braves professeurs et de ces jeunes élèves, et pour eux nous réclamons le maintien des vacances ; telles qu'elles existent actuellement, elles sont nécessaires, indispensables.

Nous, qui avons usé pas mal de fonds de culottes sur les bancs des écoles, des athénées et des universités, nous avons gardé le souvenir du bien être moral et physique que nous ressentions à cette époque bénie où nous pouvions, après des concours ou des examens, laisser reposer cahiers et bouquins, pour prendre la clef des champs.

Nous ne sommes pas partisans de ce système de bourrer, outre mesure, de pauvres enfants de savoir et de sciences, comme on le fait de pâtée pour engraisser les volailles.

Il faut le temps de digérer, à l'esprit comme à l'estomac, et nous blâmons ces devoirs à outrance qui font que les élèves, après les classes, sont encore obligés de

travailler plusieurs heures, au lieu de se dégourdir les jambes et la pensée par des jeux de leur âge.

On croit faire faire des progrès aux élèves et on fatigue leur intelligence.

Certains professeurs de l'athénée donnent des devoirs impossibles. Qu'arrive-t-il ? C'est que les élèves les font mal, ou recherchent l'aide de plus instruits qui travaillent pour eux.

Résultat pour l'élève : 0.

Le reproche que nous adressons à quelques professeurs pourrait être fait généralement à l'école moyenne professionnelle de demoiselles.

Là aussi on abuse des devoirs à domicile et il n'est pas rare de voir des fillettes, une fois rentrées à la maison, devoir écrire pendant cinq heures !!

Nous le répétons, c'est malsain pour le corps et pour l'intelligence.

Une nourriture trop souvent répétée engraisse sans fortifier ; c'est ainsi qu'on fait les poulardes, et les chapons, qui ne produisent rien.

Des devoirs trop nombreux empatent l'esprit des jeunes gens et étouffent le talent réel pour en faire des machines qui finissent par s'user et se rouiller.

Nous voudrions plutôt voir les élèves faire chez eux, un résumé succinct de ce qui a été dit dans la journée ce qui prouverait qu'ils ont compris, au lieu de ces devoirs multiples qui se font machinalement et ne servent pas à grand'chose.

Instruisez l'enfance, mais laissez-la un peu jouer morbleu ! c'est de son âge, de son temps, et parce que nous sommes trop lourds pour sauter à la corde ou trop vieux pour danser un cramignon, n'empêchons pas ceux qui ont de bonnes jambes et quine sont pas asthmatiques, de profiter de leur jeunesse.

Chaque chose en son temps.

L'étude en classe, le jeu après.

Ah ! si les professeurs agissaient ainsi, on crierait encore : Vivent les vacances !

Mais on n'ajouterait plus comme dans notre jeune temps : Les maîtres à la potence ! Et autres choses trop zolaïstes pour que nous les écrivions.

PUNCH.

EN CHASSE

Voyez ce diligent chasseur,
Battre les bois et la campagne,
Il avance rempli d'ardeur,
Et l'espérance l'accompagne ;
Son chien Médar est près de lui,
Dénichant les meilleures passes,
Il sera content aujourd'hui,
Il chasse lièvres et bécasses ;

Tête haute et la bouche en cœur,
Admettre donc le beau Maxime,
Cherchant, par son regard vainqueur,
A subjurer quelque victime ;
Il marche d'un pied courageux,
Pour bien montrer ses avantages,
Et de plus en plus amoureux,
Maxime chassé aux..... cœurs volages ;

Ce bourgeois, pris d'ambition,
Voudrait devenir quelque chose,
Cherchant haute position,

Comment on fait un Feuilleton, par Barnabé.

L'éclipse verre Cornique
juillet 1876

Vies et aventures de
Césarin Joli-Coco.

N:1 D'une étonnante précocité Césarin découvre dès la prime jeunesse un certain nombre de vérités pratiques.

2. Par exemple: qu'il est inutile d'acheter une casquette puisqu'on peut chipper celle de son camarade

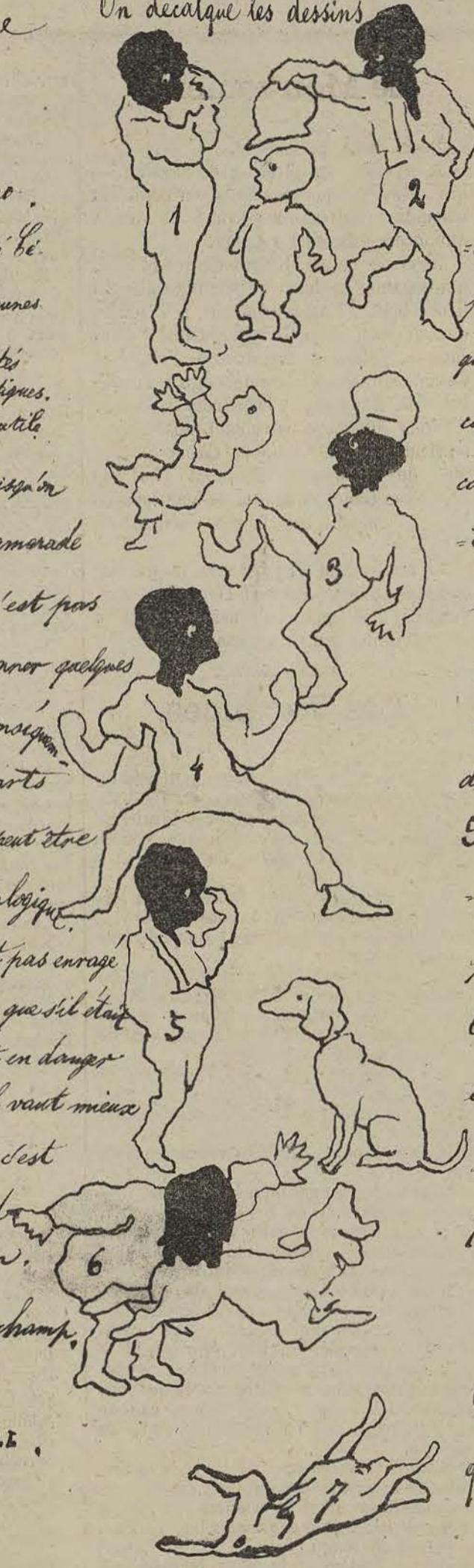
3. que si le petit camarade n'est pas content il suffit de lui donner quelques raisons suffisantes. 4. Conséquent-ment que le premier des arts est l'art de la savate qui peut être aussi le dernier mot de la logique.

5. que le chien du voisin n'est pas enragé mais qu'il pourrait l'être, que s'il était enragé lui Césarin serait en danger d'être mordu. 6. qu'il vaut mieux mordre qu'être mordu; d'est pourquoi Césarin mord le chien du voisin.

7. qui creève sur-le-champ.
..... à continuer

Signé: ANDRÉ GILL.

On décalque les dessins



Le Balai
mars 1882

Histoire d'un libre-penseur.

N:1 D'une étonnante précocité, Lozo devient libre-penseur. 2. Conséquent-ment! qu'il est inutile d'acheter une casquette. 3. Si le camarade n'est pas content... 4. Il trouve que le ~~premier~~ premier des arts est l'art de la savate (dernier mot de logique). 5. que le chien du voisin peut devenir sa propriété. 6. ayant rencontré de l'opposition il mord le chien du voisin 7. qui creève.....

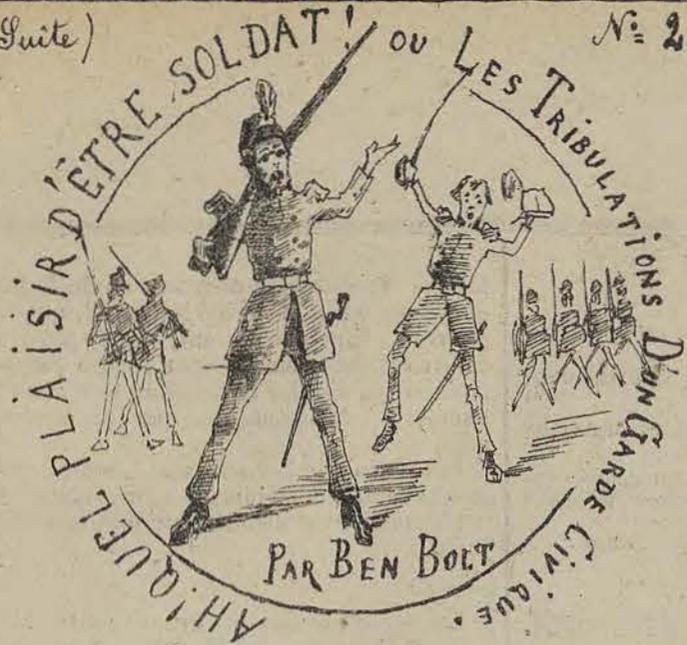
à continuer.



Ce n'est pas plus difficile que ça !!!!!

(Suite)

N^o 2



Chapitre 1^{er} (Suite)

Malgré d'hier, je ne croyais pas
pouvoir aussitôt de mes droits de citoyen, mais
il paraît qu'il manquait à la patrie.

Un bras pour la défense

Un cœur pour la chérie.

Je n'avais jamais songé que je serais
appelé un jour à grossir les rangs des héros
à cinq sous et des Achilles en redingote
bleue.

Avant un remplaçant qui me
représentait avantageusement au régiment
... .. des grenadiers, je croyais avoir



payé ma dette d'ennuis à la patrie; et
aidé indirectement à croquer les nombreux
et malheureux millions que le chef Mi-
nistre de la Guerre tire annuellement de
nos économies et qui seraient si utilement
employés ailleurs; mais que je m'étais
trompé!



Chapitre II.

Le lendemain je sortis pour me
rendre chez mon tailleur, mais le hasard
voulut que sur ma route se rencontrât
un de mes vieux camarades d'Université,
un de ces amis de quindailles et
de nuits bruyantes.

De fil en aiguille, de sermons de
main en souvenirs d'aventures nous nous



provenances attablés
à la tabagie du
café des Mille
Colonnes, et là, pour
rafranchir notre
mémoire, nous ar-
rêmes nos récits d'un
certain nombre de
vins de Madère.

Enfin, sortis le
visage plus animé, le
cœur plus expansif, nous fîmes une prome-
nade aux boulevards jusqu'au dîner, nous
confiant nos souvenirs du passé et nos
projets d'avenir, de manière que, le soir,
assis devant un bon
verre de jure, je
me rappelai seule-
ment mes nouvelles
fonctions en enten-

dant nos politiques
d'estaminet, parler
de l'embarras
de la Belgique par
la France et proposer des
plans de campagne et de défense, plus sangés
mes les uns que les autres. (A suivre).



Pour homme ce talent il pose ;
Il attrape enfin le plumet,
Des gardes il est capitaine,
Pour chasser à la croix il met,
En vue une bêtise vaine ;

Près d'un oncle qui se fait vieux,
Ainsi qu'un noir corbeau vorace,
Veille cet avare odieux,
A son tour il se met en chasse ;
Spoliant de pauvres parents,
Déjà riche il veut d'avantage,
Il entasse louis et francs,
C'est le chasseur à l'héritage ;

Dans les colonnes des journaux,
On voit annonces séduisantes,
Actions et produits nouveaux,
Grandes sociétés puissantes ;
Pour les sous versés dans leurs mains,
Ils promettent des cent, des mille.
Ces faiseurs hardis et malins,
Chassent aux imbéciles ;

Devant ce riche magasin,
Où brille mainte œuvre artistique,
C. s'arrête et de son air vain,
Cherche pose aristocratique ;
C. est un mécène de goût,
Et Barnabé lui seul en doute,
Que cherche donc ainsi partout,
Aristide ? Il chasse à la croute !

La femme de Z. le banquier,
De son hôtel sort en cachette,
Que peut-elle donc envier,
Elle est jeune, riche, et coquette :
Son mari, vieillard impuissant,
Ne peut la satisfaire en somme,
Elle lorgne un jeune manant,
Madame fait la chasse à l'homme.

FIX.

?

On se souvient peut-être, qu'il y a quelque temps, un certain nombre de jeunes gens, appartenant aux premières familles de Liège, ont été pincés au moment où ils enlevaient les sonnettes et les plaques en cuivres de certaines maisons. A la suite de ces faits, une plainte a été déposée immédiatement au Parquet, par les victimes de ces.....plaisanteries. Comme jusqu'à présent, il ne paraît pas que l'affaire ait eu la moindre suite, nous nous permettons de la rappeler à la bienveillante attention du parquet.

S'il s'agissait d'un pauvre diable qui aurait chipé un pain pour empêcher ses enfants de mourir de faim, ou même d'un journaliste coupable d'avoir dit tout haut ce que chacun pense tout bas, il y a longtemps que la magistrature aurait exhibé ses « considérants » les mieux sentis. Il nous semble que le cas signalé plus haut, est au moins aussi urgent et nous aimons à croire qu'aujourd'hui que nous avons rafraîchi la mémoire du Parquet, celui-ci va s'empresse de rattraper le temps perdu.

Echo

* Fantaisie parisienne de Grévin, dans le *Charivari*.

Personnages : deux petites et un vieux monsieur.

— T'es t'encore bonne, toi, de lui donner l'adresse ! Tu vois pas que c'est un vieux farceur et qu'il ne viendra pas ?

— Hé ! hé ! on n'sait pas .. v'ia l'printemps...

Le mariage de Sarah Bernhardt.

Sarah Bernhardt a pris un maître,
Elle a perdu sa liberté,
Sarah Bernhardt vient de commettre
Sa dernière excentricité.

Devions-nous donc voir à notre âge,
Hélas ! hélas ! trois fois hélas !
Tomber aux nœuds du mariage,
La noble reine de *Ruy-Blas* !

Oui, cette nouvelle épousée
C'est Frou-Frou, dont l'organe altier
Charmait la foule apprivoisée,
Et c'est Marguerite Gautier !

C'est Sarah, le grand statuaire !
C'est Sarah, le grand écrivain !
Sarah qui mettait un suaire
Au lieu des robes de Grévin !

Sarah, qui désertait la rive
Pour s'élançer vers l'aquilon,
Et que nous allons voir captive,
Désormais, comme son ballon,

Ce dut être une belle fête,
Cet hymen, par nous redouté.
Ah ! messieurs, combien je regrette
Que l'on ne m'ait pas invité.

J'aurais voulu, d'un œil humide,
Suivre l'artiste à la voix d'or,
Lorsque, rougissante et timide,
Elle est partie avec Lindor.

Même de loin, je m'imagine
Ce que dut être cet instant :
Que la vieille fille devine
Et que la jeune fille attend.

Ils sont seuls au pays du rêve,
Tout seuls, loin des regards jaloux,
La lune doucement se lève
Et l'épouse dit à l'époux ?

« Ami, voici ma jarrettière ;
Prends-la comme gage d'amour,
Car je suis à toi tout entière ! »
Et l'époux répond à son tour,

Et malgré la brûlante fièvre
Que lui cause ce doux aveu,
Ces mots s'échappent de sa lèvre :
« Toute entière ? ange, c'est bien peu ! »

LE CLAIRON.

Carnet d'un flâneur.

Zizi fait des siennes.
On signale au boulevard Piercot une
jolie bévue administrative.
Le boulevard a été pavé, d'abord, avec des

pierres de *Lacurne* ; on a sans doute reconnu, après avoir terminé le travail, que les pierres ne conviennent pas, car le pavé est enlevé clandestinement — par petites parties pour ne pas éveiller l'attention des contribuables — et est remplacé par un pavé en grès.

Les pierres de *Lacurne* sont alors concassées et servent à empierrer le macadam !

L'économie est décidément toujours une vertu.

Les entrepreneurs ne sont pas contents. Ils prétendent que M. Ziane a remis, à main ferme, les travaux de la place Verte ? Tout fait supposer, du reste, que la chose est vraie. C'est en séance du 31 mars que l'amélioration de cette place a été votée.

Or, lundi matin, on mettait la main à l'œuvre.

On va jusque dire que Ziane avait remis cet ouvrage avant même le vote, du crédit.

Où allons-nous bon Dieu ???

A Coups de Fronde.

Très caractéristique la lettre de faire-part de la mort de M. le Gouverneur. Voici comment elle est conçue :

Liège, le 26 mars 1882.

M.

Madame *Charles de Luesemans*, Monsieur Victor de Luesemans, Madame Victor de Luesemans, le comte Félicien de Marotte de Braives, veuf de *Madame Louisa de Luesemans*, les comtes Adelin et Léopold de Marotte, ont la profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR

Charles-Joseph-Pascal de LUESEMANS

Gouverneur de la province de Liège, ancien membre de la Chambre des Représentants, ancien bourgmestre de Louvain, décoré de la Croix de Fer, grand officier de l'Ordre de Léopold, commandeur de l'Ordre royal de la Couronne de Prusse, commandeur de l'Ordre du Lion Néerlandais, décoré de la Croix civique de 1^{re} classe, veuf en premières nocces de *Dame Euphémie-Amour-Félicité Baronne de Menten de Horne et Longchamp*, leur époux, père, beau-père et aïeul, né à Tirlemont le 20 avril 1808, décédé inopinément à Liège, aujourd'hui à midi.

Ils le recommandent à vos pieux souvenirs.

Remarquez-vous la petite préoccupation ?

Tout ce qui porte un de ou un titre de comte ou de baron dans la famille de Luesemans, voit son nom étalé tout au long sur le billet de faire part, mais la seconde femme du défunt gouverneur, laquelle s'appelle tout bonnement *Smets* n'y figure que par le nom de Madame Charles de Luesemans, tandis que la première femme qui était baronne de Menten de Horne et de Longchamp, y figure par ses noms, prénoms et tous ses titres !!!

La vanité ne perd jamais ses droits.

* * *
Cralliana. — On raconte en ville qu'Aristide aurait offert de payer les frais de la transformation de la place Verte, à condition que les mots figurant sur la plaque indicatrice fussent remplacés par ceux-ci, évidemment plus euphoniques :

« PLACE CRALLE. »

J'avoue que je ne suis pas loin d'ajouter foi à ce racontar. M. Cralle qui aime tant à se signaler à l'attention publique, — ce à quoi le *Frondeur* l'aide du reste de son mieux — aurait trouvé le vrai moyen de passer à la postérité. Je m'étonne qu'il n'ait pas demandé l'autorisation d'ériger sa propre statue en face de sa maison.

Cette demande aurait probablement été bien accueillie, parce que, tout en faisant plaisir à ce bon Aristide, elle aurait permis au jardinier de la ville de semer du gazon sur le square de la place Verte, sans avoir à se préoccuper des moineaux.

La statue les aurait fait fuir.

Le *Journal de Liège* a osé publier dans son n° de jeudi :

HISTORIETTES.

«Quelle différence y a-t-il entre certains journalistes et les sculpteurs ?

— Il n'y en a pas, puisque tous les deux travaillent à coups de ciseaux.»

Eh bien, dites donc mon vieux, vous avez du toupet.

CLAPETTE.

La Parlomanie.

Un député français vient d'avoir une idée originale; c'est assez rare pour qu'on en parle.

Il demande une loi rationnant la parole. Foin de ces longs discours, s'écrie-t-il; qui ne sut se borner ne sut jamais parler; et tout le monde sait que si la parole est d'argent, le silence est d'or.

La Chambre siège six mois, à seize séances par mois environ; si tout le monde bavardait à outrance, comme certains spécialistes, nombre de propositions utiles ne verraient jamais le jour. Il serait donc juste de partager le temps entre tous les représentants; chacun aurait son petit compte courant.

Sur telle question il serait loisible de parler une heure; telle autre ne comporterait qu'un bavardage de vingt minutes.

* * *

Cette idée n'est pas neuve; les anciens, pour éviter les abus de parole, avaient inventé une sorte d'instrument, au moyen duquel l'orateur était averti qu'il parlait trop longtemps.

Au début, c'était une horloge d'eau; plus tard, ce fut un sablier; les discours étaient mesurés comme le sont aujourd'hui les bains chauds.

De nos jours, on s'en rapporterait tout simplement à l'horloge. Nous aurions l'éloquence chronométrique, et la dernière minute arrivée, l'huissier de service enlèverait de la tribune le traditionnel verre d'eau sucrée et vous prierait poliment d'avoir à céder la place à un autre bavard. Le seul moyen de s'en tirer, serait de séduire l'horloger pour qu'il fasse arrêter les pendules. Encore les intéressés regarderaient-ils leur montre, ce qui amènerait des contestations nombreuses.

Que de harangues restées en plan! Que de phrases inutiles supprimées, avec ce système.

Et si, de la haute Assemblée la coutume passait dans les assemblées de moindre

importance, quelle économie de périodes pleines d'adjectifs pompeux et d'épithètes sonores!

Au lieu d'appeler « mon très cher collègue » un adversaire auquel on casserait volontiers les reins en sortant, on dirait sans flagornerie à la bonne franquette : « Monsieur » tout court.

Puis l'on dormirait moins; on n'oserait pas pour éviter vingt-cinq minutes de « rasoir » arrondir son coude sur son pupitre et s'en faire un oreiller complaisant. Il n'arriverait plus de ces scènes cocasses; on n'entendrait plus un député se réveiller au milieu d'un discours s'écrier, pour faire croire qu'il comprend : « Très bien! » « parfait! » « A demain! » « L'urgence! » et autres choses de même acabit.

Et les avocats, combien ne se présenteraient pas, s'il leur fallait limiter leurs tartines à deux heures de conférence?

* * *

Mais ce serait la joie des journalistes, cette mode-là; songez donc que de souffrances en moins! Un regard jeté sur les aiguilles donnerait le courage d'attendre jusqu'au bout. Plus que cinq minutes de M. Z..., encore le quart d'heure de M. V..., l'oration du ministre et ce sera tout.

Et les cuisinières donc! Les députés rentreraient à l'heure; point de rôti brûlé, pas de dîners en retard. Impossible de dire à sa femme : « Songe donc, un discours de trois heures un quart de cet idiot P... » Pas de train manqué. Une régularité parfaite dans tout. En consultant la liste des orateurs inscrits, on saurait à l'avance le moment exact où la discussion prendrait fin.

«Trois heures vingt-deux, dirait un député. Il sort en tirant sa montre; inutile de me presser, mon collègue en a encore pour un bon moment; allons fumer une cigarette.»

«Quatre heures et un quart, soupirait gaiement la jolie baronne de Trois-Etoiles. Mon mari n'a pas encore adressé sa question au sous-secrétaire d'Etat; le règlement lui accorde une heure. Allons voir Georges; je suis tranquille pour jusqu'à cinq heures sept.»

Que la loi passe ou ne passe pas, là n'est pas la question; mais il serait intéressant de connaître le motif qui a poussé l'auteur de la proposition.

Est-ce un grincheux que les longues phrases empêchent de dormir?

Est-ce un philanthrope qui, ayant beaucoup souffert, veut ménager les autres et fait pour leurs oreilles ce qu'il eût voulu voir faire pour les siennes?

Est-ce un bavard qui se repent, un sourd ayant peur de se fatiguer, un fantaisiste voulant innover n'importe quoi, un amateur de statistique faisant des recherches sur le nombre de mots prononcés dans une session?

Pour ma part, j'aime mieux croire que c'est un simple égoïste n'aimant point entendre des sottises et espérant que moins on parlera moins il s'en dira.

Cette vérité de la Palisse est bien simple et personne peut-être n'y a encore songé.

Cela ressemble un peu à cette question saugrenue :

« Quel est le mois dans lequel les femmes parlent le moins ? »

Question à laquelle on s'empresse de répondre :

« Je n'en sais rien ! »

Lorsqu'il est si simple de désigner le mois

de février, parce qu'il est plus court que les autres.

DIOGÈNE.

COCOIGNES.

Demain, jour de Pâques, les papas vont conduire leurs enfants, petits et grands, en ville, pour leur faire choisir leur cocogne. A ceux qui hésitent entre un bel œuf en sucre et un MAIMÉ JÉSUS en massepain, nous conseillons plutôt de demander à aller prendre à BODEGA, un de ces madères ou de ces malagas qui laissent bien loin derrière eux toutes les sucreries du monde. Cela leur procurera en même temps l'occasion d'aller visiter la grotte de l'établissement, où un tas de serpents SIFFLENT continuellement... des consommations variées.

Théâtre Royal de Liège.

Direction de M. Edmond Giraud.

Bur. à 5 1/2 h. Rid. à 6 h.

Dimanche 9 avril 1882.

Spectacle extraordinaire avec le concours de Mme Mezeray, forte chanteuse du théâtre de Lyon, M. Vandrani, fort ténor.

Dernière représentation de: LA JUIVE, grand opéra en 5 actes.

Lundi 10 avril 1882.

Représentation donnée par Mlle Galli-Varié.

MIGNON, opéra comique en 4 actes.

Dernière représentation de: LA MASCOTTE, opéra comique nouveau en 3 actes.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction RUTH.

Bur. 6 1/2 h. Rid. 7 h.

Dimanche 9 avril 1882.

Représentation extraordinaire à l'occasion de la fête de Pâques.

Représentation de BRUNIN, le grand comique excentrique, dit l'homme aux petits bras et de Mlle d'Alfort, artiste du théâtre du Gymnase de Paris.

Avant dernière représentation de: SERGE PANINE, pièce nouvelle en 5 actes.

Intermède :

JONATHAN, comédie en 3 actes.

Ordre: 1. Serge Panine. — 2. Intermède. — 3. Jonathan.

Lundi 10 avril 1882.

représentation de Brunin, le grand comique excentrique.

LA TIREUSE DE CARTES OU LES MYSTÈRES DE L'ITALIE, grand drame en 5 actes.

Intermède :

LE MARI A BABETTE, comédie nouvelle en 3 actes.

Ordre: 1. La tireuse. — 2. Intermède. — 3. Le mari.

Mercredi 12 avril 1882.

Bénéfice de M. Desclos, jeune 1^{er} comique :

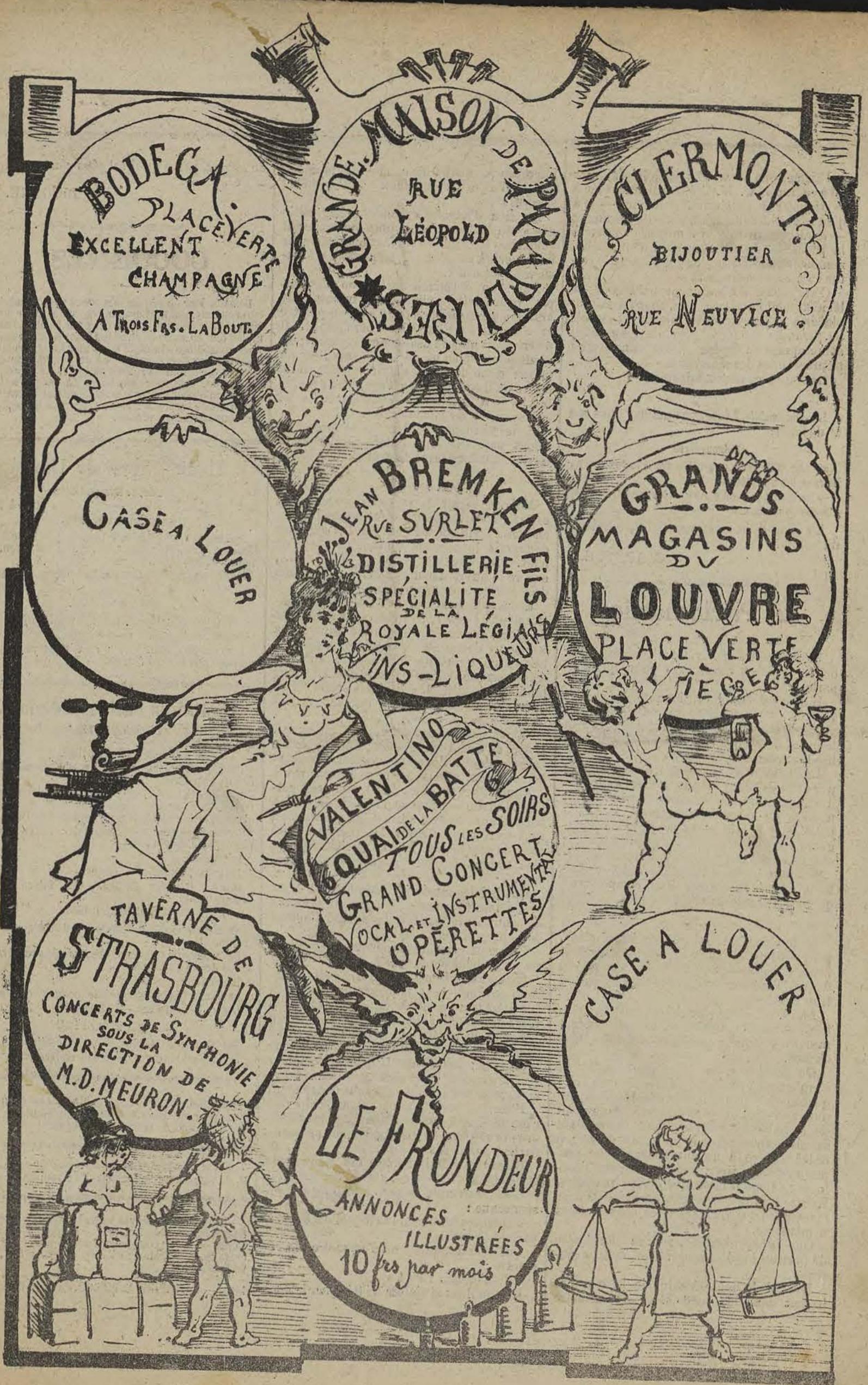
NOS BONS VILLAGEOIS, comédie en 5 actes.

Escrime. — Leçons particulières par M. BALZA, professeur du Cercle St-Georges; s'adresser au local du Cercle, café de la Banque Nationale.

A MM. les Etudiants. — Leçons d'escrime par M. SAVAT; s'adresser galeries du Gymnase.

— Ne jetez pas vos vieux parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège — Imp. et lith. E. PIERRE, rue de l'Etuve, 42.



BODEGA
PLACE VERTE
EXCELLENT
CHAMPAGNE
A TROIS FRS. LA BOUTE

GRANDE MAISON DE PASTILLERIE
RUE
LEOPOLD

CLERMONT
BIJOUTIER
RUE NEUVICE

CASE A LOUER

JEAN BREMKEN FILS
RUE SURLETEN
DISTILLERIE
SPECIALITE
DE LA
ROYALE LEGIATION
INS-LIQUEURS

**GRANDS
MAGASINS
DU
LOUVRE**
PLACE VERTE
TIECE

**TAVERNE DE
STRASBOURG**
CONCERTS DE SYMPHONIE
SOUS LA
DIRECTION DE
M.D. MEURON.

VALENTINO
BOUQUAIS DE LA BATTE
TOUS LES SOIRS
GRAND CONCERT
LOCAL ET INSTRUMENTAL
OPERETTES

CASE A LOUER

LE RONDEUR
ANNONCES
ILLUSTREES
10 frs par mois

